

Pierre Renard (1924-2015)

Pierre est parti tutoyer les étoiles. C'était un ami de HLM, un compagnon de route. Il avait fait partie en son temps du groupe *Corinthe*, groupe de réflexion sur les ministères.

Semblable en cela aux chats, Pierre aura eu sept vies : professeur, directeur de collège, écrivain, inspecteur de religion dans l'enseignement officiel, auxiliaire en paroisse. Mais Pierre était sans doute surtout un inlassable chercheur de sens, un infatigable chercheur de Dieu. Cette recherche, il la portait en lui comme une basse obstinée. Là où il est, a-t-il enfin réponse à ses questions ?

Nous lui avons promis de ne pas le couvrir d'éloges funèbres auxquels il ne croyait pas. Il répétait que ce qui ouvrirait les portes du paradis, ce ne sera pas la liste de nos mérites mais la miséricorde infinie du Père éternel.

Lors de ses funérailles, sa famille a lu le très beau texte qui va suivre. Elle nous autorise à vous le partager et nous l'en remercions. Une sorte d'anti-éloge funèbre : modeste, si simplement et si bellement humain.

José LHOIR

Le témoignage d'un prêtre célibataire

Comme l'Église a vécu plus de 1000 ans sans prescrire le célibat à ses prêtres, on se demande si cette exigence est nécessaire. Ci-joint l'interprétation que j'en fais à partir de ma propre expérience de solitude.

Après mon ordination et pendant une vingtaine d'années, j'ai été étudiant et professeur tout en étant soutenu par ma famille : je ne vivais donc pas seul...

Lorsque je suis devenu directeur du Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud, j'ai commencé à sentir ce que c'est d'être seul au milieu de 2000 élèves et 150 enseignants. À partir de ce moment, j'ai pris conscience de l'abandon de la foi par les jeunes. Au niveau de la première année secondaire, tous faisaient leur profession de foi enthousiaste au milieu des soirées de prières, pèlerinages et aides aux plus démunis. Six ans après, et malgré les efforts et la compétence des professeurs, y compris ceux de religion, leur foi s'était évaporée voire avait disparu.

Convaincu de la vanité de cette évangélisation, j'ai été en parler au Cardinal Suenens. Il m'a compris en me déchargeant de mon mandat et en m'accordant un temps de réflexion. C'était en 1970 et bien que j'aie rencontré pas mal de compréhension de la part de mes collègues, le caractère apostolique de l'enseignement catholique demeurait sacré à leurs yeux et je me suis retrouvé seul.

J'ai profité de ma liberté pour écrire un livre intitulé *Oser croire au Royaume des Cieux*. Il exposait qu'au milieu d'une société dans laquelle seule la certitude scientifique était une vraie certitude, la foi en Dieu devenait un objet problématique et le vestige d'une époque révolue. Pascal en avait déjà pris conscience, et par son Pari, ouvert la voie à une autre approche. Mais encore aujourd'hui, on espère qu'en baptisant les bébés et en enseignant la doctrine chrétienne comme une certitude, notre pays restera catholique...

À ce moment je fus nommé inspecteur de religion dans l'enseignement officiel et, quittant toute solitude, je vécus treize ans avec ma sœur aînée. Ce furent les années les plus heureuses de ma vie. J'allais d'école en école et rentrais à la maison où je retrouvais une personne avec laquelle je m'entendais merveilleusement. Mais après coup, je constate qu'à part les exigences de ma profession, mon esprit était plus orienté vers la joie de vivre que vers le salut du monde...

Depuis lors, bien qu'entouré de beaucoup d'attentions, notamment à l'A.C.I., je retrouve une vraie solitude.

Elle me semble avoir deux conséquences.

La première vient que je ne suis plus responsable que de moi-même. Il s'ensuit que j'accorde une importance exagérée à de minuscules faits qui me concernent : je me sens souvent plongé dans la célèbre tempête dans un verre d'eau.

La deuxième est que je retrouve la question que je me posais il y a 35 ans : que va devenir la foi en Dieu dans une société qui exige des preuves pour valider les convictions ? À 82 ans, je n'ai plus le courage d'écrire un livre à ce sujet. J'aimerais tellement fréquenter des personnes plus jeunes qui vivraient la même angoisse et iraient jusqu'à proposer des pistes de solution...

Pierre RENARD, en 2006